

IL Y A 95 ANS

C'était la première réunion de la Société Des Nations (SDN). Cette organisation de 40 pays du monde avait pour but de lutter contre les guerres et les armes.

samedi et dimanche-lundi

10 - 11/12 janvier 2015

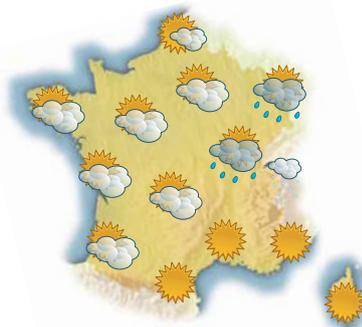
On en apprend tous les jours !

APPEL AUX LECTEURS

ENVOIE-NOUS TES DESSINS SUR "CHARLIE HEBDO"
"DESSINS CHARLIE" 14 bis rue des Minimes 75003 PARIS
OU PAR E-MAIL : o.gassel@playbac.fr



LA MÉTÉO DE DIMANCHE



Lever du Soleil : 8 h 44
Coucher du Soleil : 17 h 13

Papier à base de fibres recyclées.

Mon

www.monquotidien.fr

Pour écrire au rédacteur en chef :
f.dufour@playbac.fr

Quotidien

Version iPad, iPod touch et iPhone disponible dès 20 h la veille pour nos abonnés

Pour les 10-14 ans : 10 minutes de lecture chaque jour - 0,51 euro

n°s 5476 - 5477
premier cahier (1/2)

ISSN 1258 - 6447

Numéro spécial



PAROLES D'ENFANTS ET DE PROFS APRÈS L'ATTAQUE CONTRE CHARLIE HEBDO

Tu trouveras avec ce numéro un 2^d cahier consacré aux réactions à l'attentat contre Charlie Hebdo.

30% des Français ont regardé la déclaration du président Hollande à la télé, mercredi, après l'attaque contre Charlie Hebdo.

Source : Médiamétrie

INTERVIEW p. 8
Berth explique que son travail de dessinateur n'est pas le même que celui des caricaturistes de Charlie Hebdo.



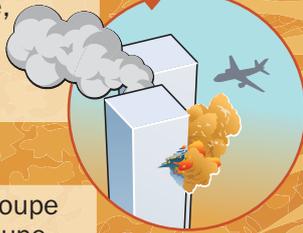
© AFP/N. Almeida

Des mots pour comprendre le terrorisme islamiste

Al-Qaïda

Organisation terroriste responsable des attaques du 11 septembre 2001 aux États-Unis (Amérique). Son ancien chef, Oussama Ben Laden, a été tué en 2011. En Afrique, un groupe d'Al-Qaïda (appelé AQMI) a pris plusieurs fois des Français en otages.

11 septembre 2001



État islamique

Appelé Daech en arabe, ce groupe djihadiste a pris le contrôle d'une partie des territoires de l'Irak et de la Syrie, 2 pays en guerre civile (où des gens du même pays se battent entre eux).

Idéologie

Ensemble des idées et des croyances qui inspirent les actes d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Extrémiste

Personne qui a des idées extrêmes (souvent religieuses).

Fanatique

Personne qui est capable de faire n'importe quoi, y compris les actes les plus violents, pour faire reconnaître ses idées (souvent religieuses).

Islamiste

Musulman qui se bat pour imposer une religion islamique très stricte dans des pays. Certains islamistes veulent atteindre ce but en faisant des discours, d'autres, en commettant des actes terroristes.

Terroriste

Personne qui utilise la terreur (pose de bombes, assassinats...) pour imposer ses idées.



Djihadiste

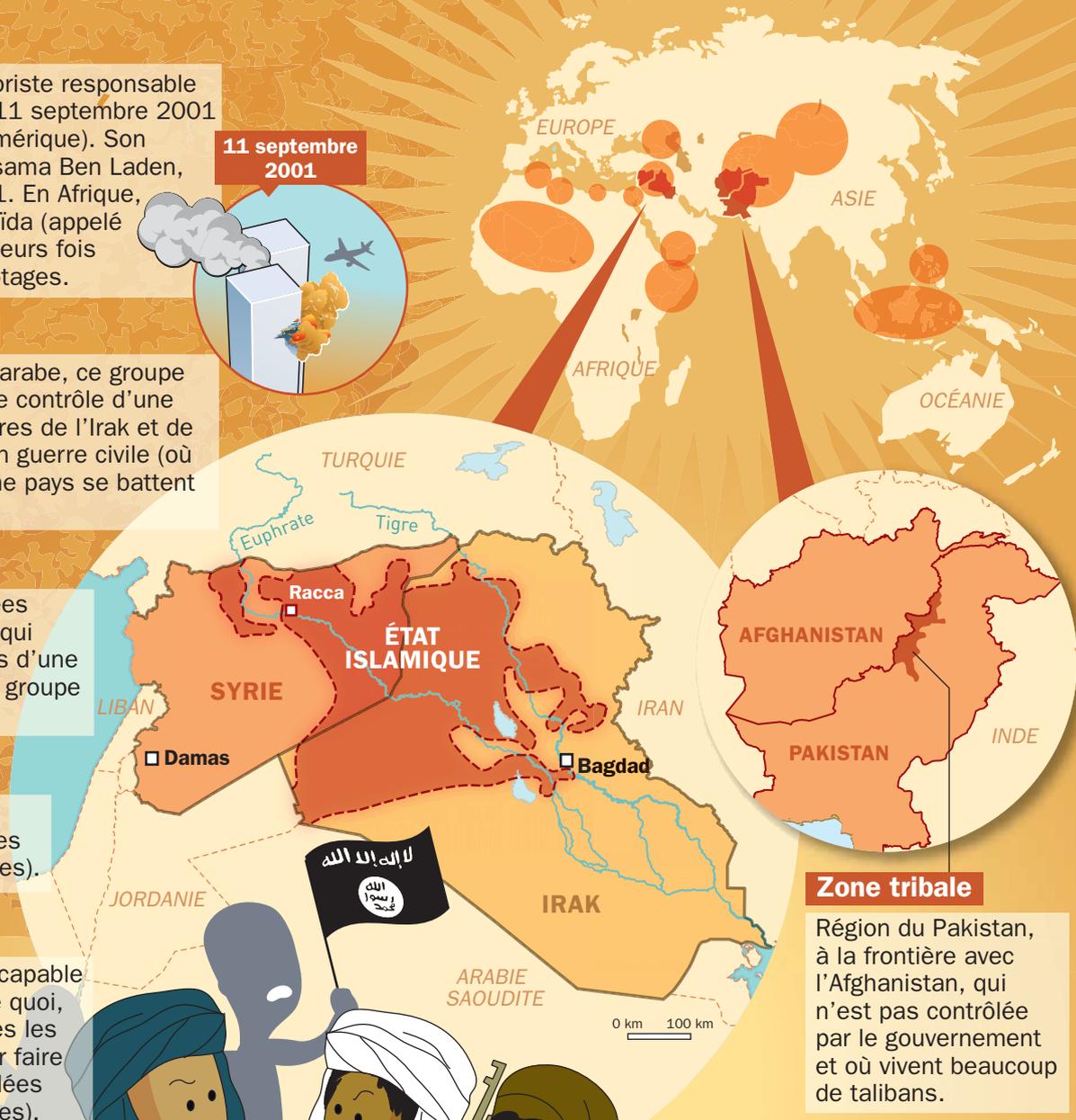
Combattant qui mène une guerre au nom de l'islam, pour répandre cette religion dans le plus grand nombre de pays, en menant des actions violentes.

Zone tribale

Région du Pakistan, à la frontière avec l'Afghanistan, qui n'est pas contrôlée par le gouvernement et où vivent beaucoup de talibans.

Talibans

Nom donné aux islamistes vivant en Afghanistan et au Pakistan. Leur nom signifie « étudiant » ou « chercheur ». Ce sont des religieux fanatiques : ils veulent imposer leurs idées à tout prix, en tuant et en punissant ceux qui ne sont pas d'accord avec eux.



CONTEXTE

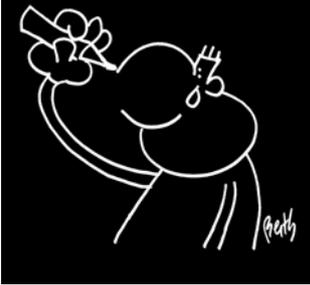
Attaque - Mercredi, 100 000 personnes environ se sont rassemblées partout en France pour condamner l'attaque

contre *Charlie Hebdo* (*lire n° d'hier*). Une journée de deuil national, décidée par le président François Hollande, a eu lieu

jeudi. Les drapeaux français ont été en berne pendant 3 jours.

Violence - D'autres

manifestations sont prévues à Paris et dans toutes les villes de France, dimanche. But : dire non à la violence et à la haine.



Selon la police, les suspects sont 2 frères, nés à Paris

→ Les 2 hommes soupçonnés d'avoir fusillé 12 personnes au journal *Charlie Hebdo* (*lire n° d'hier*) étaient toujours recherchés par la police, jeudi soir. 2 suspects ont été identifiés dès mercredi : Chérif et Saïd Kouachi, 2 frères âgés de 32 et 34 ans. Les enquêteurs ont découvert leurs noms après avoir retrouvé la carte d'identité de Saïd. Ils ont aussi découvert d'autres indices dans la voiture abandonnée à Paris après l'attaque. La police a diffusé leurs noms et leurs photos dans la nuit de mercredi à jeudi. Les fugitifs ont été repérés, jeudi matin, dans une station-service qu'ils ont

La police a identifié les suspects grâce à une carte d'identité oubliée dans la voiture volée

braquée près de Villers-Cotterêts (Aisne), à environ 80 km au nord-est de Paris. Selon le directeur de la station-service, ils portaient une cagoule et avaient des armes de guerre.

Chérif et Saïd Kouachi sont français, nés à Paris. Les experts de la lutte contre le terrorisme (*lire p. 2*)

Que signifie l'expression « présumé innocent » ?
Qu'un accusé reste innocent tant qu'il n'a pas été jugé coupable.

les avaient déjà surveillés. Surtout Chérif, le plus jeune. Orphelin dès l'enfance de ses parents originaires d'Algérie (Afrique), Chérif a été élevé dans un foyer à Rennes (Ille-et-Vilaine). Il a passé un diplôme pour devenir prof de sport, puis a rejoint son frère aîné à Paris. En 2008, il a été condamné à 18 mois de prison. Raison : il avait fait partie d'un groupe qui envoyait des jeunes dans des camps d'entraînement djihadistes (*lire p. 2*) en Irak (Asie). D'ailleurs, Chérif tentait d'aller en Irak quand il a été arrêté en 2005. Il avait 22 ans.

ET AILLEURS ?

Charlie, aussi à la Une de journaux étrangers



De gauche à droite et de haut en bas :

- *El Colombiano*, journal colombien.
- *La Presse*, quotidien canadien.
- *Gazet van Antwerpen*, quotidien belge en néerlandais.
- *USA Today*, quotidien américain.

De deuil national : où tout le pays rend hommage aux morts (en respectant, par exemple, une minute de silence).

En berne : pas déployé complètement.

Fugitif : personne en fuite.

Foyer (ici) : lieu où sont accueillis des enfants sans famille.

Comment les élèves en ont parlé en classe

Lorette, 10 ans, en CM2

➔ Dans la classe, tout le monde était au courant de ce qui s'était passé. La maîtresse nous a expliqué rapidement pourquoi on faisait une minute de silence. On peut

remplacer des dessinateurs dans un journal, mais cette perte restera gravée dans les mémoires. Ce drame nous a fait un peu peur, mais on sait que des policiers font tout ce qu'il faut pour nous protéger.

Clara, 11 ans, en 6^e

➔ Notre prof d'histoire-géo nous a beaucoup parlé de l'attentat. Elle nous a bien expliqué qu'il ne fallait pas mélanger les musulmans et les terroristes. Et aussi que l'humour est un droit. On peut se moquer

de tout. Une élève n'était pas d'accord. Elle pensait que les dessins de *Charlie Hebdo* étaient racistes. Mais, après le débat, elle a compris que ce n'était pas vrai et que ce journal se moquait de toutes les religions.

Antonin, 10 ans, en CM2

➔ La maîtresse nous a lu un texte écrit par le directeur :

« Le terroriste islamiste avait fait un attentat pour tuer la liberté d'expression. » Et il nous a demandé si on voulait s'exprimer. J'ai pris la parole pour dire que Charb

avait dit qu'il préférerait « mourir debout que vivre à genoux » et j'ai rappelé qu'il avait travaillé à *Mon Quotidien*. Certains élèves ont dit des choses fausses. La maîtresse a juste dit que *Charlie Hebdo* était un journal.

Félix, 12 ans, en 5^e

➔ On a parlé de l'attentat avec plusieurs profs.

Ils nous ont parlé de la liberté d'expression. Des élèves de ma classe n'étaient pas d'accord, mais ils n'ont

pas osé le dire devant les profs. Ils l'ont dit à la récré. Ils trouvent les dessins de *Charlie Hebdo* racistes. Pas facile de les convaincre du contraire...

Une classe de CM2, à Paris

➔ *Mon Quotidien s'est rendu dans une école parisienne*, jeudi, pour recueillir les réactions des élèves en classe après le drame de *Charlie Hebdo*. Propos entendus :

« J'étais intéressée par le sujet après l'avoir vu au JT, donc je suis allée sur Internet pour en savoir plus. Je suis tombée sur une vidéo qui s'est ouverte toute seule. C'était l'image du policier qui s'est fait tuer de sang-froid. J'en ai parlé à mes parents, car j'étais très choquée. »

« Pourquoi ces hommes ont-ils tué ces dessinateurs ? Ils auraient pu juste leur faire peur, mais pas les tuer. Ce sont peut-être les jeux vidéo qui les ont inspirés. »

« Il faut que chacun manifeste ce week-end, pour ne pas se laisser faire, pour dire qu'on n'a pas peur de ces gens-là. On est plus forts qu'eux, surtout quand on est nombreux. On doit défendre le droit de dessiner pour qu'ils ne recommencent pas, même si certains ne sont pas contents. »

« Le dessin est différent d'une photo. La photo, on ne crée pas soi-même ce qu'il y a dedans, ce qui est montré. Contrairement au dessin, qui fait passer un message, celui du dessinateur. Le dessin a plus de sens et de poids, selon moi. »

« Les gens qui caricaturent sont sensibles à ce qui les entoure. Ils dessinent les actions des autres pour faire rire et faire réfléchir et réagir les gens. Mais, en essayant de blesser le moins possible, ce n'est pas toujours évident. »

« Chacun a sa religion et

chacun a son point de vue sur la question. On a tous un dieu, mais chacun a ses croyances. Ce n'est pas pour cela qu'on doit déclencher des guerres... »

« Cet événement terrible peut en déclencher d'autres. J'ai peur que les actes de violence n'augmentent. Par exemple, avec ce genre de tueurs, n'y aura-t-il pas un débat pour faire appliquer de nouveau la peine de mort ? La liberté d'expression, ce n'est pas n'importe quoi ! C'est essentiel. Mais si on ne fait rien, ce genre de tuerie risque de continuer. »

« Les gens confondent souvent islam et islamisme, et mélangent tout en ce qui concerne la religion. Les musulmans eux-mêmes ne sont pas d'accord avec ce qui s'est passé. Cette tuerie risque d'influencer les votes aux élections et peut-être en faveur du Front national, car les gens auront peur. »

« J'ai un peu peur quand je marche dans la rue. J'ai peur que d'autres tueurs comme eux choisissent des gens au hasard. Ceux qui ont été tués étaient des innocents qui n'ont rien fait de mal. Ils ont juste fait leur travail. »

« C'est bien d'avoir organisé une journée de deuil national. Les familles des morts doivent être très tristes. Donc cette journée permet de leur dire qu'on pense à elles et qu'on rend hommage à ces dessinateurs morts pour leur métier. »

Dorian, 10 ans, en CM2

➔ C'est très triste, ce qui est arrivé.

Ces dessinateurs de presse faisaient juste leur travail, les policiers aussi : ils ont essayé de protéger des gens. Ma mère m'avait appris cette nouvelle mercredi soir. Quand on tue des journalistes, c'est grave, car, moins il y a de journalistes, moins on peut avoir d'informations sur ce qui se passe dans le monde. Faire une minute de silence à l'école, avec ce drame, c'était obligé.

Nathan, 12 ans, en 5^e

➔ J'ai trouvé très utile de parler à l'école de cet attentat.

C'est important d'expliquer, et que tout le monde sache ce qui s'est passé. Mais, surtout, c'est essentiel de ne pas oublier. Il y a quelques mois, un otage français, Hervé Gourdel, a été assassiné en Algérie (Afrique) et maintenant on ne parle plus de lui. Il ne faut pas qu'il arrive la même chose avec les dessinateurs de *Charlie Hebdo*. Il faut en parler souvent pour ne pas les oublier, pour qu'ils ne soient pas morts pour rien.



Léonard, 10 ans, en CM2

➔ La maîtresse nous en a parlé avant la minute de silence. Elle nous a dit que c'était horrible, que ce n'était pas normal. Qu'elle espérait que les coupables

allaient se faire attraper. On en a parlé ensemble en classe et aussi à la récré. Les enfants disaient que les dessins, ce n'est pas une vraie raison. On ne doit pas tuer des gens pour ça, c'est horrible. On a parlé de tous les gens qui ont été tués : les dessinateurs, les

policiers, l'homme qui faisait le ménage... À midi, on a tous été rassemblés dans le préau pour la minute de silence. Parmi les CE1, certains n'ont pas tenu une minute : ils parlaient, ils rigolaient. Mais nous, les plus grands, on n'a rien dit, on a pensé aux gens qui étaient morts.

Rosalie, 11 ans, en 6^e à Paris

➔ Mercredi, j'ai vu plein de voitures de police

passer à toute allure, lorsque je suis sortie de mon cours de danse. Je me suis demandé ce qui se passait. Lorsque je suis arrivée chez moi et que j'ai allumé la télé, j'ai vu les images de l'attentat. Les journalistes disaient aussi que les meurtriers avaient abandonné leur voiture dans le 19^e arrondissement... à côté de chez moi. J'ai été très surprise. Le lendemain, à l'école, notre prof de français nous a distribué des dessins de caricatures, pas seulement celles de *Charlie Hebdo*. On a discuté de chaque image, en essayant de les comprendre. Notre prof nous a parlé de la liberté d'expression, du droit de dire ce qu'on veut. Certains élèves de ma classe n'étaient pas d'accord, au début. Ils disaient : « Ça ne se fait pas » ! Mais, finalement, ils ont compris.



Comment les profs en ont parlé en classe

Institutrice de CM2, à Paris

➔ **J'ai expliqué ce qui s'est passé aux élèves.** Ils avaient de nombreuses questions et ils voulaient connaître tous les détails, comme le type d'armes utilisées, s'il y avait beaucoup de sang... J'ai préféré leur expliquer ce qu'est une

caricature, en m'appuyant sur l'histoire de France. Il y a l'exemple de Louis XVI (16). Le peuple a retiré le pouvoir à ce roi, car il lui interdisait de s'exprimer. Les Français ont souvent fait la révolution quand ils sentaient que leur liberté était menacée.

Professeur d'histoire en 6^e et 5^e

➔ **Sur l'idée du directeur du collège,** nous avons organisé des débats dans chaque classe autour des thèmes « liberté d'expression », « fraternité », « respect » et « tolérance ». J'ai essayé de faire une minute de silence, mais cela a été très difficile. Ils étaient dissipés, car ils ne se sentent pas directement concernés : c'est une idée qu'ils ne comprennent pas bien. Mais les élèves ont posé de nombreuses questions. Ils n'avaient jamais entendu parler du journal *Charlie Hebdo*, mais ils savaient ce qui s'était passé à la rédaction. J'ai donc rappelé que la liberté de la presse est l'une des premières lois essentielles votées en France (*lire n° d'hier*). Certains élèves de 6^e sont arrivés avec les mots « Je suis Charlie » écrits au creux de la main, mais sans savoir expliquer pourquoi. Alors on a travaillé sur les phrases qui ont marqué l'Histoire, et qui ont encore un sens pour tout le pays. On a pris comme exemple « On a tous 70 ans » pour donner du sens à « Je suis Charlie ». C'est une phrase qui était inscrite sur les posters affichés partout sur la côte normande pour les 70 ans du débarquement

en Normandie. Ils ont compris que, par cette phrase, nous sommes tous concernés par cet événement tragique. Ces élèves sont encore très jeunes et dans le monde de l'imaginaire. Ce qui m'effraie, c'est qu'ils ont les jeux vidéo comme exemple, pour parler

Martine, principale de collège à Paris

➔ **La minute de silence n'était pas suffisante pour un tel événement.**

Les élèves ont eu besoin de parler, d'être rassurés. Je les ai mis en garde contre les pièges tendus par les terroristes qui veulent nous diviser. Je leur ai demandé de faire attention aux sites

Internet qu'ils fréquentent. Certains sont violents et servent aux terroristes pour recruter des jeunes. Et j'ai cité un dessin de Boulet qui dit : « *Les canards (désignant ici les journaux) voleront toujours plus haut que les fusils.* » Les élèves ont applaudi cette phrase !

Sophie, professeure de 5^e à Bondy

➔ **Certains élèves ont refusé de faire la minute de silence.**

Ils étaient assez excités, disant que *Charlie Hebdo* est anti-musulman. Mais la plupart ne connaissait pas ce journal. Certains croyaient que *Charlie Hebdo* était un journaliste. Ils associaient ce nom à des caricatures se moquant de la religion musulmane. Certains élèves de la classe se sentaient insultés par les dessins. Nous avons essayé de discuter de la liberté d'expression. Ils acceptent différentes religions, mais pas qu'on critique la leur. Pour eux, la liberté d'expression s'arrête là.

Instituteur d'élèves en difficulté, à Bordeaux

➔ **Pour que la minute de silence ait un sens pour mes élèves,**

je leur ai expliqué pourquoi on la faisait. Pour moi, l'école n'a pas de religion. Et, quand on est jeune, la religion n'a pas le même sens que pour les adultes. Elle ne représente pas grand-chose. Certains répètent sans avoir compris ce que leurs parents disent. J'ai expliqué que la tuerie est un acte de vengeance contre

de la réalité : ils parlent de « tuer quelqu'un » comme s'ils étaient dans un jeu vidéo. Certains ont été très choqués par les images qu'ils ont vues au journal télé, comme le policier à terre qui a été tué à bout portant.



© PHOTOPQR/Le Dauphin/Christophe Agostinis

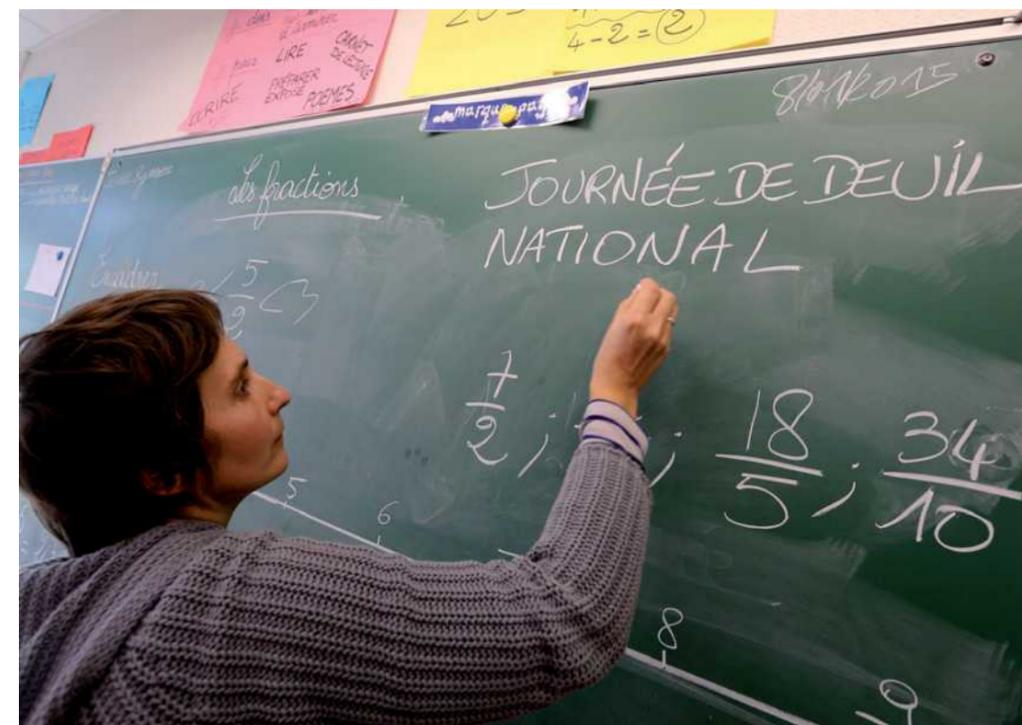
des journalistes qui avaient fait des dessins pour faire rire. Mais tout le monde n'a pas le même humour. Alors je me suis caricaturé au tableau de façon exagérée (avec un gros nez et des grandes oreilles), pour dire qu'on pouvait se moquer sans être méchant. J'ai rappelé que nous avons de la chance d'avoir une liberté d'expression en France et qu'il faut la défendre.

David, professeur en 5^e à Péronne

➔ **Avec les élèves, on a regardé les Unes**

des presses française et internationale consacrées aux attentats. Les élèves ont été étonnés que des journaux américains ou asiatiques, à l'autre bout de la planète, en parlent. C'était la deuxième fois dans ma carrière que je consacrais 1 heure à parler d'un élément d'actualité à mes élèves. La première fois, c'était après les attentats du 11 septembre 2001

à New York, aux États-Unis (Amérique). J'ai rappelé cet événement à mes élèves. Je leur ai dit qu'ils n'étaient pas encore nés en 2001, mais que cet attentat avait marqué l'Histoire, comme celui de Paris, mercredi, le fera certainement.



© PHOTOPQR/Le Dauphin/Christophe Agostinis

Mme Gobard, institutrice de CM2 à Boulogne

➔ **J'ai d'abord laissé parler mes élèves de CM2**

avant la minute de silence. 1 seul élève sur 29 ne savait pas ce qui s'était passé. Certains sont même arrivés en disant : « Je suis Charlie ». D'autres connaissaient des détails un peu sanglants. Je leur ai fait un point sur les 3 religions monothéistes (*un seul dieu*) : christianisme, judaïsme et islam. Et on a fait du vocabulaire : islamistes, extrémistes, radicaux... Je leur ai aussi expliqué ce qu'était *Charlie Hebdo*, et que ce n'était pas un journal pour eux. Ils savaient ce qu'était une caricature. Je leur ai dit que les gens étaient libres, en France, d'acheter, ou pas, ce journal. Comme on a déjà étudié la Révolution française, les droits de l'homme, la liberté d'expression... tout ça avait du sens pour eux. On avait

étudié aussi la censure sous Napoléon. À écouter les élèves, je n'ai ressenti chez eux ni peur ni panique. Mais je les ai rassurés en disant qu'il y avait des policiers et que leur rôle était de protéger les gens. Enfin, on a fini par évoquer la solidarité, le vivre ensemble, le fait d'avoir la chance de vivre dans un pays en paix. En tout, nous avons parlé 45 minutes.

Mme Barbé, institutrice de CM2 à Romilly-sur-Aigre

➔ **J'ai évoqué brièvement l'événement, car une élève est décédée**

il y a 1 semaine. Mais ils ont bien compris l'idée du deuil. J'ai ensuite insisté sur l'idée de défendre la liberté de la presse et précisé que ce journal faisait des dessins.

LA QUESTION



Pourquoi on en parle

SUIVI Fusillade - Mercredi, 12 personnes ont été tuées au journal satirique **Charlie Hebdo**, à Paris. Parmi elles, 5 dessinateurs (lire p. 3 et n° d'hier).

Il répond

Berth est le dessinateur de **Mon Quotidien** (et de Quotillon !) depuis 1999.

Qu'est-ce qu'un dessinateur de presse ?



Berth dans son bureau, à Besançon, en décembre.

© Mathis Bertin

Rire. « Un dessinateur de presse est un journaliste qui présente un sujet d'une manière différente. Certains dessins illustrent un texte, d'autres font rire et d'autres encore expriment une opinion. Certains sont un mélange de tout ça. »

Combats. « L'**hebdomadaire Charlie Hebdo** est un journal d'opinion, un journal **engagé**. Il mène des combats. Il s'est, par exemple, toujours moqué de toutes les religions. »

Opinion. « La **ligne éditoriale** des dessins de **Mon Quotidien** est 100 % humour, 0 % opinion. Les dessinateurs la respectent. Mais, parfois, même sans le vouloir, on fait passer une opinion dans un dessin. Par exemple, si on dessine une tête d'idiot à quelqu'un, cela montre ce que l'on pense de lui. »



Peur. « Il y aura un "avant" et un "après" l'attaque contre **Charlie Hebdo**. Les choses vont changer. Normalement, la seule question que l'on doit se poser, c'est : "Ce dessin est-il drôle ?" Maintenant, certains dessinateurs

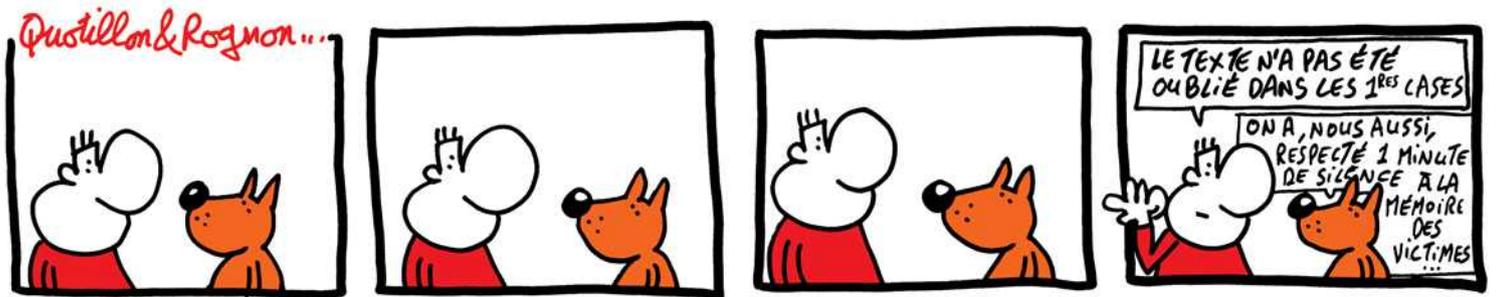
risquent d'avoir peur. On sait qu'on peut faire un dessin et se faire tuer 2 heures après... C'est une espèce de guerre, mais on n'a pas les mêmes armes. Les nôtres sont des crayons. »

Entretien réalisé par A. Nait-Challah

Satirique : qui critique en se moquant.
Hebdomadaire (ici) : journal qui paraît 1 fois par semaine.
Engagé (ici) : qui défend des idées.
Ligne éditoriale (ici) : choix fait par le directeur d'un journal pour décider s'il y aura, ou non, des opinions dans les articles et les dessins.

Comment s'appelle un dessin qui ridiculise la personne représentée ?
 Une caricature.

Si tu es **abonné**, deviens « **rédac' chef du jour** », à Paris. Inscris-toi auprès de **Wolfy** au 01 53 01 23 88.



- 31 %
Abonnez votre enfant au journal Mon Quotidien + son hebdo tout en anglais My Weekly

61€
 au lieu de 88,50€



Simplifiez-vous la vie!
Abonnez-vous sur playbacpresse.fr

J'abonne un enfant à **Mon Quotidien** pour 6 mois (150 numéros) à :

Mon Quotidien + My Weekly 61 € au lieu de 88,50€*
 Mon Quotidien seul 55 € au lieu de 76,50€*

L'enfant recevra son quotidien chaque jour, du lundi au samedi inclus et son hebdo, en anglais chaque mercredi, si j'ai choisi cette offre.
 * Prix de vente au numéro.

Je règle : € par :

chèque bancaire ou postal, à l'ordre de **Mon Quotidien**
 carte bancaire n° Expire fin

MQTAACBP

Date et signature obligatoires :

Coordonnées de l'enfant à abonner

Prénom
 Nom
 Adresse
 Code postal Ville
 Tél. Date de naissance / / Sexe G F
 E-mail des parents **

** Pour recevoir nos offres commerciales et celles de nos partenaires.
Mon Quotidien - CS 90006 - 59718 LILLE CEDEX 9 Service abonnements : 0825 093 393 (0,15 € TTC/min) du lundi au vendredi : 9 h - 17 h 30
 Offre valable uniquement en France métropolitaine. Pour les tarifs dans les DOM/COM et à l'étranger, nous contacter. En vertu de la loi du 06/01/1978, le droit d'accès et de rectification concernant les abonnés pour s'exercer auprès du service abonnements. Seul support formulé par écrit, ces données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez photocopier ce bon.

Sur Twitter : @monquotidien
Mon Quotidien playBac
 PRESSE

Play Bac Presse SARL*, 14 bis, rue des Minimes, 75140 Paris CEDEX 03. Tél. : 01 53 01 23 60

ABONNEMENTS : Mon Quotidien - CS 90006 - 59718 Lille Cedex 9
 Tél. : 0825 093 393 (0,15 € TTC/min) - Fax : 03 20 12 11 12

MONQUOTIDIEN@CSA.FR
 ABONNEMENTS EN SUISSE : ABONNE@EDIGROUP.CH
 ABONNEMENTS EN BELGIQUE : ABONNE@EDIGROUP.BE

- Dir. de la publication : J. Sallet - Dir. de la diffusion : C. Metzger
 - Réd. en chef : F. Dufour - Réd. en chef adjoint : O. Gasselien
 - Réd. en chef technique : V. Gerbet
 - Secrétaire de rédaction : S. Hervy
 - Rédaction : C. Hallé (À la Une), M. Serre, L. Larour, A. Nait-Challah (La Question)
 - Iconographe : F. Garrouste - Dessinateur : Berth
 - Resp. pédagogique : A. Corneloup - Correctrice : A.-L. Ladroyes
 - Rel. lecteurs : Wolfgang - E-mail : monquotidien@playbac.fr
 - Fabrication/roulage : M. Letellier, S. Parot
 - Abonnements : M. Jalans - Créa. promo. : A. Sueur, E. Masson
 - Partenariats : A.-L. Plantinga (01 53 01 24 57)
 CIC : 30066 10808 00010601001 31- *gérant Jérôme Sallet.
 Groupe Play Bac, François Jérôme, Financière G. Burrus.
 Dépôt légal : novembre 1994. Commission paritaire : 0915C87062.
 Imprimerie : Rotocolor. C. de direction : F. Dufour, J. Sallet, C. Metzger.
 Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.